

d'aleviner congrument une flaque pour que s'y renouvellent, en notre siècle sceptique, les merveilles évangéliques de la multiplication des Poissons et de la pêche miraculeuse.

N'allez pas ébranler cette foi naïve en avançant que l'élevage est un art difficile, exigeant instruction théorique et pratique, compétence technique et commerciale, emplacements favorables, aménagements étudiés, moyens financiers suffisants. L'indigence de votre information provoque le sourire. Chacun sait qu'une baignoire avec un filet d'eau suffit à la Salmoniculture d'amateur : avec une simple cuvette, il est loisible à quiconque de s'improviser carpiculteur. Costre *dixit*, sous l'Empereur second et, sous la République troisième, combien, dénués de discernement ou de vergogne, se sont constitués les apôtres de ce docte fumiste? De là tant d'essais infructueux, tant d'entreprises avortées, tant d'argent jeté à l'eau, au sens littéral des termes. Bref, de là les idées stupides, en matière piscicole, qu'hébergent tant de crânes français.

Pourtant, au cours des trente dernières années, grâce aux travaux des savants et, en première ligne, de HOFER, les progrès de l'hydrobiologie ont permis de dégager les principes de l'ichthyotechnie, d'où ont été déduites des méthodes rationnelles d'élevage du Poisson d'eau douce aujourd'hui bien éprouvées. Ainsi apparaît comme des plus désirables et réellement urgente la large diffusion de l'enseignement que dispensent aujourd'hui, en France, les Professeurs ROTLE, LÉGER et JAMMES.

Somme toute, la leçon que les Syndicats du Vivier ou de l'Étang sont appelés à tirer de la dernière exposition piscicole se laisse résumer en cette brève formule : « Instruire ! »

Instruire les non-amateurs de Poisson d'élevage afin qu'ils deviennent consommateurs.

Instruire les amateurs de pisciculture amusettes afin qu'ils s'abstiennent de devenir des « gâche-métier ».

L'AQUARIUM ET SES HOTES

LE SCALAIRE

Par M. MARCEL DAGRY

Un des plus jolis Poissons d'ornement, dont le port majestueux et la robuste constitution font un des rois de l'aquarium d'eau tempérée, est, sans contredit, le Scalaire (*Pterophyllum Scalare* C. et V.).

Avant la guerre, cette espèce était très rare ; on pouvait s'en procurer quelques spécimens, mais à prix d'or. Les amateurs, surtout allemands, n'avaient pu obtenir la reproduction dans des conditions satisfaisantes.

Pendant les hostilités, le *Scalaire* devint, pour ainsi dire, introuvable, mais, par la suite, quelques éleveurs furent assez heureux pour réussir à le multiplier en captivité. Ils firent connaître la méthode à laquelle, le hasard aidant, les avaient conduits de persévérants essais. En particulier, M. Charles BERTRAND présenta, en 1924, à la Société Nationale d'Acclimatation, une intéressante étude précisant les détails de la technique ; ils sont simples, mais on n'avait guère songé, auparavant, à leur attribuer l'attention qu'ils requièrent.

A partir de ce moment, grâce à une mise au point réalisée à force de patience et d'attention, les résultats devinrent de plus en plus satisfaisants. Aujourd'hui, le *Pterophyllum Scalaire* se reproduit si facilement que son prix est devenu abordable pour toutes les bourses.

Inutile de donner une description détaillée de ce joli Poisson dont la planche en couleurs, illustrant le présent fascicule du *Bulletin*, donne une reproduction très exacte.

Il est originaire de l'Amazone où, d'ailleurs, il ne se rencontre pas en grande quantité. Il préfère les rivières à profondeur moyenne et la température à laquelle il est adapté varie, suivant les saisons, de 18° à 26° C. En liberté, son moyen de défense réside dans sa rapidité de détente et, aussi, dans sa forme spéciale et son immobilité qui font que ce Poisson, se mettant face à l'ennemi qui le poursuit, devient, pour ainsi dire, invisible ; dans des herbes ou des joncs, il se confond totalement avec le milieu, ainsi se dérobe-t-il aux atteintes des prédateurs.

En aquarium, le *Pterophyllum Scalaire* vit en très bonne intelligence avec les autres espèces, mais a besoin d'être logé un peu grandement. Il demande des récipients assez hauts et munis d'une bonne aération ; il consomme, en effet, plus d'oxygène que d'autres en raison de sa taille qui peut aller jusqu'à environ 15 centimètres de longueur pour le corps ; certains sujets atteignent, toutes nageoires ouvertes, jusqu'à 40 centimètres de hauteur.

La reproduction ne s'effectue pas comme celle des autres Cichlidés. Ceux-ci, en général, creusent dans le sable des nids destinés à recevoir leurs œufs, qui se développent sous la surveillance constante des parents. Ici, au contraire, rien de tout cela. Au moment de la ponte, mâle et femelle préparent, de concert, un emplacement favorable, recherchant surtout les surfaces dures pour installer leurs œufs. Ils les déposeront, en général, sur les plantes, à condition que celles-ci soient assez résistantes comme, par exemple : *Sagittaria*, *Vallisneria*, *Ludwigia*, etc., mais, lorsqu'ils n'auront pas à leur disposition pareils végétaux rigides, ils préféreront les pierres ou, quelquefois même, les parois de verre de l'aquarium.

Les préliminaires de la reproduction, quoique n'offrant pas de spectacle captivant, sont assez intéressants à observer. Au moment des amours, la livrée devient remarquablement nacrée, soit très brillante, mais plus pâle qu'à l'ordinaire. Ici, pas de spectacle charmeur comme chez le Macro-

pode où le mâle, se parant de ses plus belles couleurs, cherche à séduire sa femelle par ses contorsions amoureuses ; le *Pterophyllum*, lui, conscient que son port majestueux lui suffit pour plaire, se contente de préparer, de concert avec sa compagne, l'endroit choisi pour la fraye. Ensemble, ils enlèvent une feuille par-ci, une feuille par-là ; si une plante ne leur convient pas, ils essaient de l'arracher. Quand, enfin, l'endroit leur semble propice et bien aménagé, ils se tiennent l'un près de l'autre, tous deux aux aguets ; à ce moment il ne faudrait pas qu'un compagnon importun s'avisât de les déranger. Sans pitié ils fonceraient sur lui, entendant être seuls et tranquilles pendant l'acte de la reproduction. Ce trait est, d'ailleurs, commun à tous les Cichlidés qui, à ce moment, deviennent insociables et malmènent les autres Poissons. Aussi a-t-on soin, pour obtenir des jeunes, d'isoler les couples dans des aquariums qui doivent être relativement vastes.

Pendant la période des amours, les deux sujets se tiennent immobiles, l'un près de l'autre, ne trahissant leur nervosité que par des mouvements précipités des nageoires. Ce manège dure deux ou trois jours. Pendant ce temps, le ventre de la femelle s'arrondit et on se rend compte également que le mâle est prêt à la fécondation. La ponte survient alors assez rapidement.

Les Scalaires sont, en général, très maladroits au moment de la fraye, aussi un grand nombre d'œufs tombent-ils sur le fond de l'aquarium où ils se couvrent de saletés et sont perdus. Il arrive aussi que, de ces derniers, les parents se repaissent.

Heureusement les œufs, d'un jaune clair, sont pondus en grande quantité, leur nombre variant de 300 à 600 suivant la grosseur des sujets.

La ponte accomplie, la femelle, quelquefois aussi le mâle, se tient constamment à proximité des œufs ; à ce moment, il faut faire en sorte de ne pas déranger celui qui monte la garde, sans quoi il entre en fureur et avale sans ménagement sa progéniture. Laisser les Scalaires tranquilles est une condition essentielle de réussite pour leur multiplication ; il importe que, pendant et après la ponte, ces animaux ne soient troublés en aucune façon. Dans ce but, il est préférable de ne donner alors aucune nourriture. Certains amateurs laissent verdier les glaces de l'aquarium et, par une minuscule fenêtre préparée à l'avance, suivent le manège des poissons sans en être vus ; d'autres préfèrent enlever les parents dès la ponte ; c'est, certainement, ce qu'il y a de plus pratique et de plus sûr pour conserver les œufs et avoir de belles et nombreuses éclosions ; mais, dans ce dernier cas, il est prudent d'installer aux environs de l'endroit où les œufs sont déposés un diffuseur d'air occasionnant un léger déplacement d'eau. Il est à remarquer, en effet, que lorsque les parents veillent sur leur progéniture, ils se tiennent très près des œufs et, avec leurs nageoires, leur impriment un très léger mouvement qui, souvent même, fait tomber à terre ceux qui ne sont pas bien accrochés.

Les alevins éclosent très vite. Le développement de l'embryon est fonction de la température de l'eau. Cette dernière, que l'on élèvera aux

environs de 30° C. pour la ponte, devra être ramenée à 26° environ pour l'éclosion des œufs : les alevins y gagneront en santé et vigueur. A cette température, les petits viennent au monde au bout de trois jours ; comme tous les jeunes nouvellement nés, ils se tiennent au fond, agitant continuellement leurs petites nageoires, mais ils n'ont pas encore la force de nager. La résorption de la vésicule se fait ensuite assez rapidement, et, six jours après, les petits vaguent dans l'aquarium.

Dès le cinquième jour, il faut commencer à les alimenter. Tout d'abord, on leur donnera, en très petite quantité, du sang ou de la pulpe de rate, en les délayant fortement, afin de ne pas corrompre l'eau ; deux ou trois jours après, on peut continuer le même régime ou donner une petite pincée de farine. Au début, les petits *Scalaire*s boudent un peu, car ils préfèrent la nourriture vivante et, par-dessus tout, les *Infusoires*, *Daphnies* ou *Cyclopes*, suivant leur grosseur ; mais leur gros appétit ne leur permet pas de subir le jeûne très longtemps et ils s'habituent vite à l'alimentation artificielle.

Dès qu'ils ont atteint l'âge d'un mois, époque à laquelle ils ont environ deux à deux centimètres et demi de longueur, ils sont, comme leurs parents, nourris à la pulpe de rate ou à la nourriture spéciale. Une fois par semaine, une distribution de Vers de vase leur sert de friandise.

Les *Pterophyllum* bien nourris se développent rapidement, mais, pour cela, il est nécessaire d'entretenir constamment l'aération de l'aquarium. Si on ne dispose pas d'un appareil spécial à cet effet et si l'oxygénation est assurée uniquement par les plantes, il sera bon de réduire à une par jour la distribution de nourriture ; les poissons grossiront moins vite, mais n'en seront pas moins en excellente santé.

Plusieurs pontes ont lieu dans le courant de la même saison ; elles se produisent à des intervalles variant de 10 à 25 jours. Ce laps de temps peut être réduit si la température est très haute, c'est-à-dire atteint 30°-32° C., mais ceci n'est pas à conseiller. On ne devra chauffer que pour provoquer la ponte et seulement durant le temps qu'exige la reproduction. Simultanément, on éclaire fortement l'aquarium avec une lumière vive.

A la suite de l'éclosion, les jeunes doivent être maintenus à une température de 25°-26° C. environ jusqu'à l'âge de deux mois. Ensuite, on fera bien d'abaisser la température jusqu'à 22° qui est celle convenable au *Scalaire* pour la majeure partie de son existence.

Ce poisson, si original par sa forme, met sa suprême coquetterie à mourir en beauté. Lorsqu'il est en bonne santé, il est d'un brillant nacré et ne fait guère voir ses striures noires que sous l'empire de la colère ou de la peur ; sa dernière heure venue, il met sa livrée de bataille pour lutter contre la mort et son corps resplendit. Hélas ! il ne sort pas vainqueur de cette bataille inégale, mais, lorsqu'il succombe, il est plus beau que jamais et, même mort, il garde ses couleurs ; ainsi fera-t-il encore l'admiration de ceux qui conserveront la dépouille de ce joyau de l'aquarium d'eau tiède.
